

La filière littéraire connaît une désaffection et une dévalorisation. Il est urgent d'y remédier pour éviter un lycée sélectif dans ses offres d'orientation.

Se préparer à la diversité professionnelle

L'école est le miroir de la société. Chaque jour, une trentaine de familles rentre dans la classe et travaille à fabriquer de l'action et de la pensée. Un apprentissage du vivre ensemble qui se déroule pendant une période de quinze ans qui va de la maternelle au lycée. Une étape essentielle pour acquérir les bases et les chemins de traverse qui mènent les élèves à faire leurs propres choix en optant pour une insertion rapide ou plus longue dans le monde du travail, à se décider entre un métier manuel ou intellectuel, à être acteur de sa formation ou spectateur d'une orientation non désirée. L'école permet de travailler différentes compétences et connaissances qui conduisent l'élève à repérer ses préférences et à aiguïser sa curiosité sur ses centres d'intérêts. La société s'assure ainsi d'une pluralité de parcours qui garantit la vitalité d'un monde du travail en perpétuelle mutation. A court terme, on peut dire quels sont les secteurs d'activité qui peinent à recruter et ceux qui sont en pleine expansion mais qui peut présager des besoins que seront les nôtres dans une vie professionnelle qui dure légalement quarante-deux ans ? Qui peut dire sérieusement si telles études ou telles autres sont plus porteuses d'avenir et de réussite ? Qui peut garantir d'une formation à vie qui ne nécessitera pas un jour une reconversion professionnelle ?

La hiérarchisation des filières

Or, que se passe-t-il dans l'école aujourd'hui ? Nous avons un système scolaire qui fonctionne pour le plus grand nombre d'élèves avec toutes les réussites que cela permet mais aussi les généralisations abusives et les restrictions impitoyables que cela entraîne. Tout système met en place des règles qui normalisent son fonctionnement. L'objectif n'est plus d'adapter les moyens de formation aux besoins de chacun mais de regrouper les élèves en un ensemble le plus grand possible. Cet idéal est porté en lycée par la filière scientifique S qui promet aux familles l'excellence scolaire et la garantie d'une orientation diversifiée où toutes les études sont possibles après le baccalauréat. Quels élèves et quelles familles peuvent résister au chant de ces sirènes qui offrent une telle Odyssée ? Pas les élèves des filières littéraires L en tout cas qui se consolent au mieux d'avoir choisi un domaine qui les passionne mais ne se font guère d'illusion sur le choix plus restreint d'études supérieures auquel leur cursus les prépare.

Une polyvalence des parcours éducatifs pour ne pas uniformiser les savoirs et les métiers

Avec un ratio de sept classes de scientifiques pour une classe et demie de littéraires dans un lycée de centre-ville de Blois en 2014 par exemple, on peut s'interroger sur la polyvalence des parcours à laquelle l'école prépare ses futurs travailleurs. Sans doute serait-il utile qu'un sociologue se penche un jour sur le nombre d'élèves scientifiques sortant du lycée et le corrobore avec le nombre d'élèves qui vont poursuivre en études supérieures et ceux qui clairement vont vivre d'une activité professionnelle spécifiquement scientifique ? Mais peu importe de connaître précisément ces chiffres car d'emblée on mesure le déséquilibre qui existe entre les filières au lycée. Ne faudrait-il pas plutôt que d'orienter les élèves vers un bac scientifique, littéraire, économique et social ou tertiaire, réfléchir à ce qu'on vise avec ces trois années d'enseignement en lycée général ? Les programmes officiels parlent pour chaque discipline d'un approfondissement de savoirs et de compétences qui vont permettre aux élèves de comprendre les enjeux d'un domaine pour mieux s'orienter. Or, prenons l'exemple du recrutement dans les écoles d'architecture. Pourquoi existe-t-il une sélection majoritaire de bacheliers issus de la filière scientifique ? Un architecte est-il plus un scientifique qu'un créatif ? Qu'est-ce que la vie moléculaire ou la force gravitationnelle des planètes ont à voir avec la Villa Savoye de Le Corbusier ou l'église Sainte Bernadette du Balay de Claude Parent et Paul Virilio ? Ne faut-il qu'être bon en maths pour avoir l'idée de transformer un sol en

promenade architecturale ou en architecture oblique ? Quelle sera la réussite professionnelle d'un architecte qui sait calculer l'inclinaison d'une pente mais qui n'a pas l'idée un jour de l'inventer ? Certes, il ne s'agit pas d'opposer les compétences mais de revenir à une polyvalence des parcours éducatifs pour ne pas uniformiser les savoirs et les métiers. L'école est démocratique non pas quand elle s'uniformise mais quand elle est plurielle. En voulant simplifier les parcours scolaires autour d'une filière d'excellence qui serait la S, on insinue qu'un élève qui choisirait une autre orientation est déjà dans une voie qui restreint sa réussite.

Un lycée à haut rendement qui précarise les enseignements minoritaires

Le lycée doit repenser ce que signifie l'obtention d'un bac général et faire éclater ses filières qui établissent une hiérarchie entre les disciplines. Tout lycéen devrait sortir du lycée avec un bac général unique qui garantisse à tous une égalité d'accès à toutes les études supérieures. Ce bac général impliquerait que les sciences ne soient plus réservées aux scientifiques et les humanités aux littéraires. On ne sortirait plus du lycée avec un Bac d'excellence en S, un bac de substitution en Es et un bac au rabais en L. Parents d'un élève scolarisé en S, nous nous sommes inquiétés auprès des parents délégués de l'absence d'un professeur de philosophie une bonne partie de l'année. A notre grande surprise, nous étions les seuls à nous alarmer de ce manque de formation, le parent délégué rétorquant qu'avec le jeu des coefficients pour l'obtention de ce bac, il était normal que les autres familles ne se soient pas mobilisées. Pourtant, n'est-il pas essentiel à l'heure des mutations génétiques et des dangers environnementaux de la planète qu'une jeune scientifique réfléchisse en philosophe à ce qu'est l'intérêt privé et l'intérêt collectif, l'éthique, le bénéfice d'une satisfaction immédiate et le sacrifice nécessaire pour un bénéfice à long terme ? A force d'efficacité, l'école se transforme en une entreprise à haut rendement. On oublie quel est son projet de société et combien il est nécessaire de garder une diversité d'accès à tous les savoirs.

Menace sur les enseignements culturels

L'enseignement artistique est le premier à être touché par cette crise des consciences avec dans l'Académie de Bordeaux un Recteur qui supprime le financement de l'enseignement artistique facultatif et dans telle autre, un Proviseur qui supprime l'unique enseignement de spécialité d'arts plastiques de tout le département du Loir-et-Cher. Sous prétexte de donner une plus grande autonomie locale aux décideurs, l'Education nationale n'assure plus l'égalité d'accès à toutes les formations, notamment artistiques, sur le territoire et glisse dangereusement vers un modèle d'exclusion où chacun décide localement de ce qui est utile ou non d'enseigner. L'école doit absolument reprendre le chemin de la réflexion sur sa responsabilité dans l'élaboration d'une société qui a besoin de tous pour fonctionner. Les enseignants préparent le monde de demain et chacun y a sa place. Les choix éducatifs ne peuvent reposer que sur des décisions concertées avec des financements adaptés à leur application pour éviter la mise en concurrence des disciplines les unes avec les autres et l'éviction de celles qui ne seraient pas jugées rentables ou nécessaires.

L'enseignement artistique, les langues anciennes, les langues rares doivent résister à l'uniformisation du savoir. Les élèves n'ont pas à avoir peur d'aller ailleurs qu'en S pour réussir. Les parents gagneraient à retrouver la confiance en ce qui fait la priorité du désir de leur enfant et non à sa conformité avec le plus grand nombre. L'école est un jalon essentiel de la démocratie.

Laure Weil, professeur agrégée d'arts plastiques, mars 2016